

« *Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit.* »

*La Rochefoucaud*

## LES TREIZE DAMES

\*\*\*\*\*

Dans le jardin fleuri du château de la Tour, ce bel après-midi d'août 1249, Amable de Villeneuve et ses amies écoutaient le doux poème que chantait le troubadour Olivier Polverel, en s'accompagnant d'une viole à trois cordes. Comment ne pas être tentée de connaître sous des espèces individuelles cet amour dont on leur dépeignait les tourments comme délicieux ? Timide, Olivier ne se dévoilait pas et son chant s'adressait tour à tour à chacune des dames et demoiselles présentes. Pourtant au fond de son cœur brûlait une flamme secrète pour Clarette, la fille d'Adalasia de Vence. Cette jeune fille aux yeux pers avait conservé les élans et les gaucheries de l'enfance, elle applaudissait trop fort aux couplets du troubadour, l'encourageant à s'enhardir dans l'improvisation de paroles qui faisaient rougir Mabilie, sa sœur Aînée.

Après Olivier, Guillaumes Rambaud de Lunel, dédia son « Château d'Amour », composé en cinq vers de sept syllabes et d'un sixième de rime différente, à Brunissende de Malvan, ponctuant à la harpe les rimers de chaque strophe.

Touchée par tant de grâce, Brunissende consentit à reprendre d'une voix fluette les paroles occitanes de la chanson.

Puis Arnaud de Vilar, jongleur expert, exécuta quelques numéros qui amusèrent beaucoup l'assemblée. Les jeunes pages entraînaient ensuite ces dames dans une ronde joyeuse où les rubans et les rires se mêlèrent aux fleurs.

Après ces jeux espiègles, Aloïse d'Aspremont ramena le calme en rappelant qu'il était temps d'aller prier pour la réussite de la croisade entreprise par le saint roi Louis, frère de notre comte Charles 1er d'Anjou, et à laquelle s'étaient joints bon nombre des seigneurs de la contrée. Ainsi maris, frères, cousins, amis, tous les hommes mûrs en âge de guerroyer s'étaient embarqués à Aigues-Mortes, pour surprendre à revers les Infidèles depuis les côtes égyptiennes.

Après le départ des croisés, les femmes esseulées s'étaient regroupées au château de la Tour. Au début, elles avaient trouvé dans cette vie commune un palliatif à la pénible absence de leurs époux et amis.

Les rencontres succédèrent aux réunions, puis on décida d'un commun accord de s'installer toutes ensemble pour faire face à la longueur et à la grisaille du temps. C'est ainsi que treize dames et damoiselles occupaient les diverses chambres du château des Pugets entouré par les frondaisons des oliviers qui vibraient le soir et le matin sous la brise de la vallée du Var. On ne pouvait rêver lieu plus agréable pour supporter les longues journées de ce triste été, pourtant si chaud et si beau.

Pour égayer la monotonie du séjour de ses hôtes, Amable invitait les ménestrels de passage; ils savaient si bien exprimer ce que ces femmes ressentaient: le vide laissé

par l'absence de l'être cher. Ainsi les journées et les soirées passaient dans une atmosphère qui peu à peu laissait plus de place à la joie qu'à la tristesse.

Pourtant la nuit venue, chacune devait se rendre à l'évidence et regagner sa couche vide privée d'une présence apaisante. Elles passaient ainsi de longues nuits d'insomnie à bâtir des projets insensés.

Tout commença par une initiative du jeune Olivier Polverel. Depuis qu'il était hôte du château, le malheureux s'échauffait aux jeux courtois, mais il aspirait naturellement à donner à l'amour qu'il portait à Clarette plus de réalité et à la contemplation amoureuse un support plus capiteux. Aussi, il supplia la demoiselle de ses pensées de lui dévoiler sa beauté.

Quelque diable et son narcissisme l'y poussant, elle consentit à se laisser admirer dévêtue en tout bien tout honneur. Clarette savait qu'en acceptant, elle franchissait le premier degré de l'art d'aimer (la Fin' Amor).

Leur libertinage se poursuivit jusqu'à l'essai probatoire, connu à l'époque comme le quatrième degré du *cursus honorum* de l'amour.

Un soir Clarette convia son amoureux à passer une nuit avec elle, une seule en principe. Elle lui fit jurer avant de le « coucher » dans son lit étroit qu'il ne ferait rien d'autre avec elle que de la serrer dans ses bras, lui donner des baisers et la caresser. Olivier accepta bien que le « fait » c'est-à-dire l'acte charnel demeura interdit.

Les jours et les nuits qui suivirent, Olivier réclama davantage, ne pouvant se contenter de ce que Clarette lui offrait selon les règles de l'amour courtois. Les jeunes gens se donnèrent enfin l'un à l'autre. Olivier, amant comblé, ne songeait plus à quitter le château de la Tour.

Dame Alasie comprit très vite que sa fille cadette rayonnante de bonheur, entretenait des relations coupables avec le jeune troubadour.

Elle décida un matin après la messe de réunir les treize dames pour décider du sort de Clarette et d'Olivier :

« Nous ne pouvons admettre une situation aussi scandaleuse », dit-elle à ses amies. Rixande Grimaldi, bien que du même avis ajouta : « Si la chose demeure secrète, aucun péril ne menace ta fille ».

Briande précisa : « Ce n'est pas tolérable, un bonheur pareil se doit d'être partagé. » Enfin Amable après Douce dit simplement : « A nous de régler le problème au mieux des intérêts et des souhaits de chacune. Je propose qu'Olivier puisqu'il est si bon au lit et de plus si désirable soit soumis à l'essai probatoire chaque soir, avec l'une d'entre nous, et qu'il soit récompensé par le " plus " s'il le mérite. Si vous le voulez bien, je serai la première à tenter l'expérience, puisque étant la plus âgée et de surcroît votre hôtesse. »

C'est alors qu'une voix d'enfant têtue s'éleva pour contester l'ordre de priorité. Il s'agissait de Blanchefleur, fille tout juste nubile de Briande de Courmes : « Pourquoi ne pas laisser au sort le soin de décider ? »

Après discussion on se rangea à l'avis de l'ingénue libertine qui avait hâte de concrétiser ses fantasmes d'adolescente.

On griffonna donc sur treize morceaux de parchemin les prénoms des dames et demoiselles et l'on tira au sort.

Les treize nuits qui suivirent, Olivier Polverel passa avec ardeur d'un lit à l'autre. Puis son cycle étant terminé, il céda la place à regret à Guillaume Rambaud, à Arnaud de Vilar et aux pages ravis d'une pareille aubaine.

Bientôt les effectifs des prétendants se virent renforcés par des hôtes de passage, pèlerins allant ou venant de Rome, baladins en quête d'un toit, chacun trouvant au château de la Tour le gîte, la table, les jeux, et contre la promesse d'un secret bien gardé, la douce et chaude présence nocturne d'une des treize dames, toujours disposée à offrir ses charmes aux voyageurs émerveillés.

La cour d'amour du château des Pugets, étendit très vite sa renommée en Provence et au-delà en Italie, attirant force damoiseaux, troubadours et ménestrels chantant dans des poèmes exaltés les mérites et les délices de ce havre de bonheur.

Les croisés revenus de leur lointaine et désastreuse expédition, tout rentra dans l'ordre et dans l'oubli. Les révélations vinrent longtemps après, lorsqu'un certain Pétrarque, poète et chercheur de manuscrits anciens, rapporta dans ses *Épîtres* les légendaires aventures des treize accueillantes dames du château de la Tour.

Faute de nouvelles croisades, la tradition s'éteignit. Seuls persistent du cadre de ces voluptés médiévales, un nom de lieu et quelques pans de murs enfouis au milieu des broussailles.

La vue est encore belle sur ce promontoire du quartier des Pugets, au nord de Saint-Laurent-du-Var. On y découvre largement les montagnes et les rives du Var.

Un panorama qui dut faire rêver plus d'un voyageur comblé d'arriver jusque-là.